

penseurs du siècle de Louis XIV, avaient placé sous le patronage de l'idée de Dieu, la société du XVII^e siècle, la monarchie absolue, l'obéissance absolue, les inégalités des castes et toutes les institutions sociales contre lesquelles, au nom de la justice, l'esprit nouveau commençait à protester. C'est pourquoi il y eut, en quelque sorte, au XVIII^e siècle, une réaction contre l'idée de Dieu et contre la prédominance qu'à juste titre la philosophie du XVII^e siècle lui avait reconnue et accordée dans l'ordre des idées et des principes. Par opposition, le XVIII^e siècle laisse de côté Dieu et l'infini, pour s'occuper avant tout du monde, de l'homme, du fini. Sans doute, la plupart des philosophes du XVIII^e siècle ne nient pas précisément Dieu, mais s'ils ne le nient pas, ils s'efforcent de lui faire la moindre part possible, ils n'en font mention que pour mémoire et sous forme d'appendice; à peine, suivant une expression énergique de Pascal, lui demandent-ils une première chiquenaude pour mettre le monde en mouvement. Quelle est la nature de Dieu, quels sont ses attributs, quels sont les rapports de Dieu avec l'homme et avec le monde? toutes ces grandes questions si profondément traitées par le cartésianisme, non seulement la philosophie du XVIII^e siècle les laisse de côté, mais encore elle affecte de les dédaigner. Que de plaisanteries, que de sarcasmes Voltaire et Condillac lui-même n'ont-ils pas accumulées contre la prétendue inutilité de ces questions, contre leur profonde et impénétrable obscurité! avec quel dédain superbe n'ont-ils pas classé parmi les rêveurs et les fous tous les grands génies qui les avaient agitées!

Ce qui se passe en métaphysique, relativement à l'idée de Dieu, se passe également à la même époque dans toutes les sciences morales et politiques. Considérez à l'œuvre les grands réformateurs de ce siècle; à l'exception peut-être d'un seul, de Jean-Jacques Rousseau, presque jamais ils n'ont à la bou-